

Projet de recherche de provenance OFC 2019-2020
Rapport final

Musée d'art et d'histoire, Genève
Auteure du rapport: Brigitte Monti

Genève, le 18 août 2020

Pour citer ce document : Brigitte Monti, *Projet de recherche de provenance OFC (Office fédéral de la culture) 2019-2020. Rapport final*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 2020



Sommaire

-	Introduction	page 2
-	Situation de départ et état de la recherche au début du projet	page 3
-	Déroulement du projet et participants	page 4
-	Méthodologie et détail des recherches	page 6
-	Statistiques concernant les objets	page 9
-	Liste des personnes et des institutions historiques étant intervenues dans le parcours des œuvres	page 10
-	Transparence vis-à-vis des tiers. Visibilité et publication des résultats	page 11
-	Evaluation des résultats	page 11
-	Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches	page 11

Introduction

La politique d'acquisition du Musée d'art et d'histoire¹ pendant les années 1933 à 1945 vise essentiellement les œuvres d'art se trouvant sur le marché local, genevois ou romand. Souvent, les œuvres sont directement achetées aux artistes.

Cette stratégie régionale s'explique en partie par la mise en place en 1879 d'un fonds d'acquisition destiné exclusivement aux œuvres d'artistes suisses vivants. Ce fonds est alimenté des revenus de deux immeubles légués par le peintre François Diday à la Ville de Genève, qui souhaitait ainsi venir en aide à ses collègues artistes. La direction du MAH abonde dans son sens quand en 1884, elle déclare:

Sans vouloir contester l'utilité de posséder dans nos collections des œuvres de maîtres anciens, il est néanmoins permis de dire que notre position et nos ressources ne nous permettent pas d'espérer d'en avoir jamais une réunion assez nombreuse, ni d'origine assez incontestable, pour que les jeunes gens sortant de nos écoles puissent se dispenser d'aller consulter et étudier les grandes collections de l'étranger. En outre, éloignés comme nous le sommes des grands centres où peuvent se faire plus facilement ces acquisitions, il arrive presque toujours, lorsqu'une occasion se présente, que les hommes compétents chargés de donner leur préavis, s'arrêtent indécis sur la question d'authenticité, ou devant un prix trop élevé.

Nous sommes au contraire très bien placés et nos ressources sont suffisantes pour créer à bref délai un Musée d'œuvres d'art modernes acquises directement de leurs auteurs.²

La recherche de provenance (ciblée sur des œuvres issues de spoliations par le régime nazi) pour ces œuvres-là ne s'impose donc pas.

Par contre, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le MAH bénéficie de nombreux dons, de dépôts et de legs de mécènes généreux. Ces œuvres-ci méritent dans bien des cas une recherche de provenance soit parce qu'il s'agit d'œuvres entrant dans le créneau de celles convoitées par le

¹ Précisons qu'il est question ici et dans tout le rapport uniquement du domaine des beaux-arts, alors que le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) est un musée pluridisciplinaire incluant les beaux-arts avec la peinture et la sculpture, les œuvres sur papier réunies au Cabinet d'arts graphiques, mais aussi les domaines des arts appliqués et celui de l'archéologie

² *Compte-rendu de l'Administration municipale 1874*, pp. 71-72

régime national-socialiste (p.ex. peinture flamande et hollandaise), soit parce que probablement acquises pendant les années 1933 à 1945.

La durée du projet *OFC Recherche de provenance* a été fixée à une année, du 1.1.2019 au 31.12.2019. Les œuvres à étudier devaient nécessairement être de celles arrivées après 1945 (cf. ci-dessus). Restait à fixer le nombre d'œuvres à traiter. Nous avons cherché à savoir s'il existe un consensus à propos d'un chiffre moyen d'œuvres pouvant être traitées par jour ou par année. Or, il n'en est rien : l'écart entre 2,5 objets par jour proposés par Mara Lagerweij, chercheuse de provenance au Rijksmuseum/Amsterdam³ et la moyenne de 50 à 80 œuvres par année estimée par certains de mes collègues est considérable. En effet, cette moyenne dépend bien sûr de l'ampleur de la recherche envisagée et d'autre part de la complexité de chaque objet. Pour notre part, le nombre total de 74 a été retenu. Il s'est avéré trop important car les recherches ont débordé sur les premiers mois de l'année 2020 (frais pris en charge uniquement par le MAH) et l'étude des œuvres du legs Gallopin n'a pas atteint la même étendue d'analyse que celle des autres œuvres.

- Les œuvres choisies se répartissent en trois grands ensembles, deux petits ensembles et une œuvre isolée.
- Dépôt de la Fondation Baszanger en 1967: 20 peintures
- Don de Pierre Merillon en 1981 : 21 peintures (ce don comporte d'autres objets qui ne sont pas pris en considération dans ce projet)⁴
- pas pris en considération dans ce projet)⁵
- Ancien dépôt de la Fondation Garengo (sans les œuvres sur papier) de 1990, respectivement 1998 : 25 peintures
- Dépôt Ludwig Losbichler Gutjahr en 1966, respectivement en 1969 : 4 peintures
- Legs Monique Gallopin Speitel-de Cussy de 2015: 3 peintures (le legs comporte d'autres peintures qui ne sont pas prises en considération dans ce projet)
- Dépôt anonyme : 1 peinture

Situation de départ et état de la recherche au début du projet

Les œuvres du dépôt Losbichler ont fait précédemment l'objet d'une recherche de provenance qui a abouti à deux articles publiés dans la revue *Genava* en 2013 (no 62) et 2014 (no 63) :

<https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=gen-001:2013:61::164>

<https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=gen-001:2014:62::167>

La provenance des autres œuvres n'a jamais été étudiée de façon spécifique. Mais certaines parmi elles figurent dans les catalogues de collection du MAH :

Mauro Natale, *Peintures italiennes du XIV^e au XVIII^e siècle. Musée d'art et d'histoire. Catalogue raisonné des peintures*, Genève, 1979

³ Mara Lagerweij annonce ce chiffre lors d'une conférence à l'INHA, Paris, dans le cadre du séminaire *Patrimoine spolié pendant la période du nazisme (1933-1945)*, le 25.09.2019, cf.

https://www.youtube.com/watch?v=do7C2PWPn8s&list=PLsI8NWzVv6T1Vs_eafbgQS3UzDcf7HIOQ&index=7&t=0s

⁴ A part les peintures, le don de Pierre Merillon comporte des dessins et des miniatures indiennes aujourd'hui au Cabinet d'arts graphiques du MAH et une série de peintures et sculptures d'origine tibétaine, chinoise et cambodgienne qui ont rejoint les collections du Musée d'ethnographie de Genève (MEG)

⁵ A part les peintures, le don de Pierre Merillon comporte des dessins et des miniatures indiennes aujourd'hui au Cabinet d'arts graphiques du MAH et une série de peintures et sculptures d'origine tibétaine, chinoise et cambodgienne qui ont rejoint les collections du Musée d'ethnographie de Genève (MEG)

Renée Loche, *École française. Peintures et pastels. XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Genève, 1996

Frédéric Elsig, *La naissance des genres, La peintures des anciens Pays-Bas au Musée d'art et d'histoire de Genève*, Genève, 2005

Frédéric Elsig, *La peinture flamande et hollandaise (XVII^e et XVIII^e siècles) au Musée d'art et d'histoire de Genève*, Paris, Genève, 2009

Frédéric Elsig, Mauro Natale, *Peintures italiennes et espagnoles. XIV^e-XVIII^e siècles*, Genève, 2015

Les notices des œuvres dans ces catalogues contiennent toujours, comme il est de coutume, un paragraphe dédié à la provenance, mais qui est souvent lacunaire et qui ne constitue évidemment pas le but principal d'un tel catalogue. Une recherche centrée sur la provenance était donc souhaitable, d'autant que la disponibilité de nouvelles archives au fil des années amène de nouvelles découvertes.

Le choix des trois grands ensembles (Baszanger, Merillon, Garengo) s'imposait par le fait que les collectionneurs en question (Lucien Baszanger, Pierre Merillon, Ernst et Lucie Schmidheiny) ont acquis les œuvres ou du moins une partie d'entre elles, pendant les années critiques, à savoir entre 1933 et 1945. Lucien Baszanger apparaît en outre comme un « red flag name » dans les Art Looting Intelligence Unit (ALIU) Reports 1945-1946 et la ALIU Red Flag Names List and Index <https://www.lootedart.com/MVI3RM469661⁶>

Pour le dépôt Losbichler - il s'agit de 4 tableaux, dont le premier est déposé en 1966 et les 3 autres en 1969 - il s'est avéré que ce ressortissant autrichien installé à Barcelone était proche d'agents nazis opérant au Maroc et en Espagne durant la guerre. Une origine douteuse de sa collection (œuvres spoliées) pouvait donc être soupçonnée et une recherche semblait nécessaire.

Pour le legs Gallopin, il s'agit d'une vérification qui devrait désormais être habituelle à chaque entrée d'une nouvelle œuvre (créée avant 1945) et cela d'autant plus s'il s'agit d'œuvres appartenant à l'école hollandaise, recherchées par les haut-gradés du 3^{ème} Reich.

Le mode et la date d'entrée dans les collections de l'œuvre attribuée à Jan van Buesem, *Incantation*, est inconnue. Une étiquette au dos mentionnant la galerie Moos à Genève d'une part, et le fait qu'il s'agit d'une œuvre de l'école hollandaise, école prisée par les haut-gradés du 3^{ème} Reich, d'autre part, en font une œuvre potentiellement problématique.

Déroulement du projet et participants

Les participants au projet sont les suivants:

Brigitte Monti

collaboratrice scientifique : Direction du projet, recherche de provenance (60 % pendant toute l'année)

Charlotte Magnin, stagiaire : Recherche de provenance (50 % pendant 6 mois)

Silvia Zuccherini-Martello

Collaboratrice scientifique : Recherche de provenance (50 % pendant 6 mois)

Martine Struelens

Collaboratrice administrative : Soutien informatique, coordination avec les services de la

⁶ Lucien Baszanger figure sur cette liste avec la mention suivante: "Baszanger, Lucien. Geneva. Art dealer und jeweller. Suspected of dealing in stolen art. Aided by Louis Guillaume, British agent, and the brothers Jacques and Andre Ehrlich alleged Vichy agents. »

communication et de l'IDS (Inventaire et documentation scientifique), recherche bibliographique (35 % pendant toute l'année)

Léa Gentil, Conservatrice-restauratrice de peinture (mandat externe) :

Examen matériel approfondi de 52 œuvres et établissement d'un rapport détaillé, richement illustré pour chacune des 52 œuvres analysées. Rapport final résumant les démarches et les résultats. Établissement de listes regroupant les tampons, étiquettes, inscriptions se trouvant au dos des œuvres (40 % pendant 7 mois)

Joanna Muller, stagiaire au MAH/domaine des beaux-arts du 01.01.2020 au 30.06.2020, a contribué aux recherches à partir du 01.01.2020.

Dans un premier temps, et pour chaque œuvre, nous avons répertorié et dépouillé les documents disponibles sur place, dans les dossiers d'œuvres du MAH, dans les registres d'entrée, dans les comptes-rendus de l'Administration municipale, dans la revue *Genava*, etc.

Par la suite, et en fonction des documents trouvés dans les dossiers mentionnés, nous avons entrepris différentes démarches et recherches, sur internet, dans les bibliothèques et archives genevoises (par exemple Archives Moos hébergées par la BAA) et dans les Archives fédérales.

Nous avons par la suite consulté la littérature relative à ces œuvres, en premier lieu les catalogues raisonnés, quand ils existent, et ensuite les catalogues d'exposition, etc.

Nous avons consulté en ligne les bases de données des institutions spécialisées citées ci-dessous et approfondi les résultats par des contacts directs :

- SIK (Schweizerisches Institut für Kunstgeschichte) pour les œuvres suisses
- RKD (Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie ou Netherlands Institute for Art History) pour les œuvres flamandes et hollandaises
- Musée du Louvre pour les œuvres françaises XVII^e et XVIII^e siècles
- Musée d'Orsay pour les œuvres françaises du XIX^e siècle
- Fondazione Federico Zeri pour les œuvres italiennes
- FRESCO (Frick Art Reference Library) pour la recherche sur des collectionneurs américains
- National Gallery of Art, Washington (sa base de données photographiques)
- Getty Provenance Index
- Universität Heidelberg, Auktionskataloge :
<https://digi.ub.uni-heidelberg.de/de/sammlungen/artsales.html>
- etc. etc.

Un déplacement à Paris a permis de consulter les centres de documentation du Louvre et du Musée d'Orsay, ainsi que les archives de la maison Wildenstein et celles d'Elizabeth Royer-Grimblat.

Généralement, nos demandes adressées aux divers centres de documentation, archives privées ou publiques, bibliothèques, universités, etc. étaient traitées avec diligence et bienveillance, mais lorsque nous souhaitions approfondir, certains contacts nous ont fait remarquer que des recherches approfondies ne pouvaient être menées pour des raisons de manque de ressources

humaines et de temps, d'autres nous ont signalé des services de recherche payants (p.ex. le RKD) et chez certains privés, comme par exemple l'expert de Renoir, ou encore les archives Durand-Ruel & Cie, à Paris, où la recherche dans les archives est payante.

Nous avons ainsi fait appel à une chercheuse externe dans le cas d'une recherche à effectuer au Getty, un voyage à Los Angeles ne pouvant être envisagé pour des raisons budgétaires.

Un contrôle soit dans la base de données LostArt, soit dans le Répertoire des biens spoliés, voire dans les deux selon les cas, nous a permis de constater qu'aucune des œuvres ne figure dans ces bases de données.

En parallèle, une analyse matérielle approfondie a été effectuée pour 52 tableaux⁷. Cette analyse comportait :

Des prises de vue (avec et sans cadre, avers/revers et détails) à la lumière naturelle, rasante et ultraviolette complétée dans des cas suspects par une reflectographie infrarouge (RIR) et/ou une radiographie (RX) complétée dans certains cas par une analyse pigmentaire par spectrométrie de fluorescence X

Les résultats de cette analyse ont fait l'objet de 52 rapports détaillés avec une riche documentation photographique. Ces rapports individuels ne seront pas mis en ligne, mais sont disponibles sur demande auprès du service de conservation-restauration. Un rapport résumant l'ensemble de ces études matérielles sera, lui, mis en ligne.

Par ailleurs, des listes des tampons, étiquettes, autocollants ont été établies pour les œuvres analysées. Ces listes seront disponibles sur demande.

Méthodologie et détail des recherches

La méthodologie a été évoquée en partie dans le paragraphe ci-dessus.

Nous avons tenu à contrôler autant les indications dans les catalogues raisonnés, que dans les catalogues de collection cités ci-dessus, et toutes les autres publications, à la source.

Le dépouillement des dossiers d'œuvres a fait ressortir pour les trois grands ensembles certaines caractéristiques propres à chaque collectionneur.

Dépôt Baszanger

Lucien Salomon Baszanger (Amsterdam, 1890 - Genève, 1971), un citoyen hollandais, s'est établi vers 1915 à Genève. Destiné à une carrière dans la banque, il se tourne cependant vers le commerce de diamants et de bijoux et ouvre un magasin à la rue du Rhône à Genève en 1928 (ou avant). En 1948, il transfère son magasin à la rue de la Corraterie. Amateur d'art, il collectionne des tableaux de maîtres anciens, avant tout flamands et hollandais, qu'il expose dans un espace

⁷ Les 52 études se répartissent comme suit sur l'ensemble du corpus étudié:

- 10 peintures de la collection Lucien Salomon Baszanger
- 19 peintures de la collection Pierre Merillon
- 17 peintures de la collection Garengo (Ernst et Lucie Schmidheiny, Céligny)
- 3 peintures de la collection Ludwig Losbichler Gutjahr
- 3 peintures de la collection Gallopin Speitel de Cussy

spécialement conçu à cet effet, adjacent à sa boutique. En 1967 est constitué la Fondation Lucien Baszanger dont le but est de déposer 20 tableaux au sein du Musée d'art et d'histoire. La même année, ces œuvres arrivent au Musée et sont exposées en permanence dans une salle portant le nom du déposant⁸.

Il existe un dossier volumineux lié à l'arrivée de ces œuvres au MAH: correspondance entre Baszanger et les responsables du Musée, correspondance entre les experts et le MAH, contrat de dépôts, etc.

Mais peu d'éléments documentent l'acquisition par Baszanger lui-même, aucune lettre, ni facture, ni liste d'œuvre, etc. Un seul type de document est récurrent: il s'agit du certificat d'authenticité. Ainsi, 14 œuvres sur les 20 sont pourvues d'un tel certificat, voire de plusieurs de ces certificats. Il s'agit d'une pratique courante dans la deuxième moitié du XX^e siècle et Baszanger (ou les acquéreurs précédents) y ont fait largement appel. Les noms des experts, tous des historiens de l'art réputés, connus pour leurs publications, leur enseignement, etc. sont:

V.J.F. Cremers (?) : certificat pour 1 œuvre

Ary (Adriaan) Jan Jozef Delen (1883-1960) : certificats pour 7 œuvres

Max Jakob Friedländer (1867-1958) : certificats pour 11 œuvres

Cornelis Hofstede de Groot (1863-1930) certificat pour 1 œuvre

August Liebmann Mayer (1885-1944): certificat pour 1 œuvre

Willem Vogelsang (1875-1954) : certificats pour 12 œuvres

Paul Wescher (1896-1974) : certificats pour 2 œuvres

Une première piste à partir de ces certificats consistait à chercher les archives de ces historiens de l'art afin d'y déceler les traces de leur contact avec Baszanger (ou un précédent acquéreur).

Malheureusement, ces archives, quand elles existent, ne contiennent que peu d'informations sur cette activité avant tout commerciale de ces experts.

Une deuxième piste était fournie par les photos au dos desquels ces certificats étaient inscrits. Le photographe le plus sollicité était Paul Boissonnas (1902-1983)⁹, fils du célèbre Fred Boissonnas et dont les archives (négatifs, livres de commandes, liste de clients, etc.) se trouvent au Centre d'iconographie genevoise. La commande par Baszanger et la date de la commande ont ainsi pu être confirmées et/ou découvertes. La même recherche s'est avérée fructueuse pour les photos prises par F. Henn de Berne et l'atelier Dingjan à La Haye dont les archives respectives se trouvent au Staatsarchiv de Berne et au Nederlands Fotomuseum à Rotterdam.

L'exposition *Maîtres anciens hollandais : Collection galerie Baszanger, Genève* qui a lieu en 1945 au Musée des Beaux-Arts à Neuchâtel permet également pour quelques-uns des tableaux de situer leur présence dans la collection Baszanger au moins à partir de 1945.

Nous n'avons pas pu confirmer les soupçons évoqués dans les rapports de l'ALIU. Baszanger a bien été mis en cause, entre autres, par les services secrets britanniques¹⁰, mais uniquement par rapport à son activité de vendeur de diamants. Les soupçons quant à une vente illégale de diamants ne se confirment cependant pas et la Confédération ne porte pas plainte contre lui.¹¹

⁸ Aujourd'hui, cette salle porte toujours le nom du déposant, mais son accrochage n'est plus consacré exclusivement aux œuvres de la Fondation Baszanger.

⁹ Actif à Genève de 1927 à 1969

¹⁰ Vers 1940/41, Baszanger figure sur la Statutory List, une liste noire établie par les services secrets anglais.

¹¹ Cf. Archives fédérales suisses CH-BAR#E2001#1968-78#7975#10

Dépôts Garengo

Les époux Ernst (Heerbrugg, 1902 - Céligny, 1985) et Lucie Schmidheiny (? - Céligny, 1998) commencent à collectionner vers 1943 au moment où ils s'installent à Céligny (VD), dans leur demeure du nom de Garengo. Ils achètent principalement sur le marché suisse et parisien (galeries Walter Feilchenfeldt, Fritz Nathan et Tanner à Zurich, Beyeler et Raeber à Bâle, galerie Petit, Durand-Ruel à Paris, Wildenstein à New York, etc.). - Plus tard, ils décident de donner une partie de leur collection au MAH et en 1971, un acte authentique est inscrit au Registre du commerce consacrant la constitution de la Fondation Garengo dont les œuvres devront être déposées au MAH après le décès des deux époux. En 2009, la Fondation est dissoute et les œuvres deviennent propriété de la Ville de Genève.

Pour la moitié des œuvres, les dossiers contiennent des éléments d'archives - lettres de et aux époux Schmidheiny, notices d'œuvres établies par les vendeurs, certificats, etc. - qui ont permis d'élucider certaines provenances.

Les artistes concernés par cette collection - il s'agit avant tout de peintres du XIX^e siècle - sont pour la plupart relativement bien connus et étudiés et leur œuvre a fait l'objet de catalogues raisonnés. Ces derniers nous ont livré des indices précieux pour la provenance. Indices que nous avons vérifiés et documentés dans leur intégralité.

L'examen matériel a également livré de précieux renseignements pour l'établissement de la provenance.

Don Merillon

Pierre Merillon (Pau, 1899-Bruxelles, 1991)¹² est issu, du côté de son père, d'une famille de banquiers. Sa mère est une riche héritière américaine. La fortune personnelle de Pierre Merillon lui permet de prendre ses distances d'avec le monde de la banque. Il offre ses services à la France comme attaché à diverses ambassades (Madrid, Rome, etc.) et s'installe à Genève en 1953 avec son épouse Michelle d'Oultremont, une comtesse de l'aristocratie belge.

Les débuts de son activité de collectionneur ne peuvent pas être établis avec certitude. En 1981, il fait don de sa collection à la Ville de Genève. Les circonstances de l'arrivée de cette collection au MAH sont bien documentées (correspondance entre P. Merillon et le Conseil Administratif de la Ville de Genève et les responsables du MAH, établissement des documents légaux, etc.), des documents concernant les œuvres elles-mêmes et leur acquisition par Pierre Merillon sont inexistantes. A cette difficulté s'ajoute le fait que les artistes concernés sont relativement peu connus et étudiés, s'il ne s'agit pas tout simplement d'artistes anonymes. La recherche de provenance est extrêmement difficile dans ces cas.

Nous avons alors choisi une autre approche et nous nous sommes concentrés sur la biographie de P. Merillon et sur son profil de collectionneur afin de déterminer ses éventuels marchands, vendeurs et de dessiner son réseau.

Il s'est avéré, entre autres que la mère de P. Merillon, Cornelia Stewart Clinch (1868-1905) était la nièce du richissime Alexander Turney Stewart et de Cornelia Mitchell Clinch. Alexander T. Stewart, un entrepreneur irlandais, avait fait fortune à New York dans le commerce de détail. Il possédait une importante collection de tableaux et de sculptures, dont aurait pu hériter Pierre Merillon, mais il n'en est rien, car nos recherches ont montré que toute la collection fut vendue au décès de la veuve d'Alexandre Stewart.

La maison Wildenstein à New York me signale la vente d'un dessin à P. Merillon en 1942, mais les débuts de son activité de collectionneur remontent certainement aux années 1920. Diplomate,

¹² Selon l'Acte de donation du 30.10./03.11.1981 entre Pierre Merillon et la Ville de Genève, le nom du donateur est donné comme Pierre Marie Rose Clynych MERILLON. Dans d'autres sources, on trouve Clinch au lieu de Clynych.

attaché à l'Ambassade de France à Madrid, Camérier secret de Cape et d'Epée de sa Sainteté Pie XII, grand voyageur, Merillon a dû acheter autant en Europe qu'aux Etats-Unis.

Statistiques

Catégorie	Nombre	Pourcentage	
A	10	13,51 %	
B	63	85,16 %	
C	0	0	
D	0	0	
-	1	1,35 %	Œuvres créées après 1945
Total	74	100 %	

Année d'entrée dans la collection	Déposant ou donateur	Nombre de peintures
1966, resp. 1969	Ludwig Losbichler Gutjahr	4
1967	Fondation Lucien Baszanger	20
1981	Pierre Merillon	21
1990, resp. 1998	Fondation Garengo (Ernst et Lucie Schmidheiny)	25
2018	Legs Monica Gallopin Cussy-de Speitel. Date du testament 16.10.2015	3
?	?	1 (attr. à Jan van Buesem)

Liste des personnes et des institutions historiques étant intervenues dans le parcours des œuvres

- The Right Hon. Harold Baker, Crab Wood, Winchester
- Lucien Baszanger, joaillier, collectionneur, installé à Genève depuis 1917
- Rex Beaumont Esq. Belvedere House, Ireland
- Walther Bernt, historien de l'art
- Etienne Bignou
- Leigh B. Block et Mary Lasker Block, couple de collectionneur, basé à Chicago
- Charles Albert de Burlet (1882-1956), Berlin, Bâle, marchand d'art
- Mrs. C. Cashon, London
- François Daulte, Lausanne et Paris, historien de l'art, commissaire d'exposition, éditeur
- Donald K. David, troisième doyen de la Harvard University/USA
- Ary (Adriaan) Jan Jozef Delen (1883-1960), historien de l'art, expert
- Walter Feilchenfeldt, Zurich, marchand d'art
- Jean-Camille Formigé (1845-1926), Paris, architecte
- Max Jakob Friedländer (1867-1958)
- J. Gans, Amsterdam, Nice, marchand d'art
- Famille Godeffroy, Hambourg
- Karl Haberstock, marchand d'art
- Dirk Hannema, historien de l'art, expert Cornelis Hofstede de Groot (1863-1930), historien de l'art, expert
- Rudolph Melander Holzapfel, ou Holzapfel Ward, (1900-19..)
- René Huyghe (1906-1997), conservateur de musée (Louvre), historien de l'art
- Georges Frédéric Keller (1899-1981)
- Gaston I. Lévi, restaurateur, expert, Paris et New York
- Georges Lurcy, né Georges Lévy, collectionneur à Paris, New York
- August Liebmann Mayer (1885-1944), historien de l'art, expert
- Pierre Merillon (1899-1991), diplomate français, établi en Suisse depuis 1953
- Morant, Londres, marchand d'art
- Galerie Max Moos, Genève
- Galerie Georges Moos, Genève
- Fritz Nathan, Winterthur puis Zurich, marchand d'art
- Leopold Nathan, Zurich, collectionneur
- Charles Rodolphe Paravicini (1872-1947), ambassadeur suisse à Londres, etc.
- Dr. Willi Raeber, Bâle, galeriste
- Sam Salz, marchand d'art, Paris et New York
- Ernst et Lucie Schmidheiny, Céligny/VD, couple de collectionneur
- Richard Semmel, collectionneur juif
- Chevalier Alphonse Lambert Eugène de Stuers (1841-1919), Madrid, Paris
- Hubert de Stuers, Château La Tourangelle, Gland
- Willem Vogelsang (1875-1954), historien de l'art, expert
- Hermann Voss, historien de l'art
- Paul Wescher (1896-1974), historien de l'art, expert
- Marguerite Wyler, Zurich, marchande d'art, propriétaire de la galerie Epoques à Zurich

Visibilité et publication des résultats

Le rapport final et les résultats succincts par objet seront mis en ligne ainsi que le rapport de synthèse de l'examen matériel. Les autres documents produits pendant la recherche seront disponibles sur demande auprès du domaine des beaux-arts¹³, respectivement à l'atelier de restauration (uniquement pour les rapports matériels). Il s'agit des documents suivants :

- a) Compte-rendu par œuvre de toutes les recherches entreprises, des publications, sites, bases de données consultées, de toutes les demandes adressées à des institutions, archives, musées, particuliers, etc. permettant ainsi de continuer, si besoin, la recherche exactement là où elle s'est arrêtée
- b) Rapport examen matériel par œuvre (52 œuvres)
- c) Listes des tampons, étiquettes, inscriptions pour Baszanger, Garengo, Merillon, Gallopin et Losbichler
- d) Documents transmis par les donateurs, resp. déposants
- e) Autres documents trouvés pendant la recherche, y compris extraits de publications, etc.

Evaluation des résultats

Cette recherche a permis de clarifier les provenances de 72 œuvres de la collection beaux-arts du MAH, même s'il reste des lacunes. Une origine douteuse, liée à une spoliation peut à ce stade de la recherche être exclue.

Cette recherche a permis de dessiner le parcours d'une partie des œuvres de nos collections. Elle est une contribution à l'histoire du goût et du collectionnisme.

Ce projet et en particulier l'examen matériel de 52 œuvres a permis de revoir certaines attributions. Il s'est ainsi avéré que deux œuvres achetées par les époux Schmidheiny comme des peintures authentiques de Francesco Guardi (inv. 1990-0041 et inv. 1990-0042) sont probablement des faux ; une œuvre achetée comme un Renoir (inv. 1990-0048) par les Schmidheiny doit également être considéré comme problématique, voire comme un faux.

Cette recherche facilitera également le prêt éventuel des œuvres étudiées. Aujourd'hui, il n'est plus envisageable de concéder des prêts sans une connaissance précise de la provenance et les musées, demandeurs de prêts, exigent par ailleurs à leur tour que la provenance des œuvres soit étudiée et si possible connue.

Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches

L'ouverture de nouvelles archives et l'accès à de nouveaux documents peut amener des éléments encore inconnus et il convient d'y rester attentif. L'étude des trois œuvres du legs Gallopin mérite un approfondissement.

Le projet d'Ines Rotermund-Reynard, consacré aux *Protagonistes du marché de l'art français sous l'Occupation*¹⁴, pourrait, une fois terminé, amener des éclaircissements sur certains acteurs tels que Étienne Bignou, les frères Jacques et André Ehrlich, Louis Guillaume, Rudolf Holzapfel Ward, etc.

La comparaison de la liste des tampons, étiquettes, inscriptions du revers des œuvres avec d'autres sites peut s'avérer fructueuse. Son introduction dans la *Datenbank der*

¹³ Où ils existent en version papier et sous forme d'un "classeur électronique" sous S:\16_Beaux-Arts\01 CONSERVATION\014 PROVENANCE\0_Office Fédéral de la Culture_2019

¹⁴ Cf. https://www.inha.fr/fr/_plugins/mypage/mypage/content/irotermu.html

Provenienzmerkmale, gérée par Julia Essl de l'Albertina peut également apporter de nouvelles connaissances.

La collection du domaine des beaux-arts du Musée contient par ailleurs d'autres ensembles provenant de legs, de dons et de dépôts faits après 1945 (cf. introduction) qui mériteraient une recherche de provenance approfondie, car présentant des lacunes dans la provenance en particulier entre les années 1933 et 1945.